

# Crise de la prévision, essor de la prospective

Michel Godet\*

La notion d'avenir et, par conséquent, la prévision n'ont pas toujours existé puisque c'est dans les langues indo-européennes que sont apparues les formes verbales du futur ; la prévision est une notion contingente qui dépend des époques et des sociétés.

Jusqu'à la révolution industrielle, la prévision n'est pas nécessaire, d'ailleurs le mot « avenir » ne figure pas dans *L'Encyclopédie* de Diderot. *La prévision se confond avec la prédiction et la prophétie*, c'est-à-dire qu'elle se résume à une révélation : « La prévision : terme de théologie ; il se dit de Dieu et signifie connaissance de ce qui adviendra » (*Dictionnaire de Richelieu*, 1739).

L'avenir est conçu comme quelque chose qui serait au présent ce que le présent est au passé. De là à imaginer qu'il n'y a qu'un avenir unique, prédéterminé, de la même manière qu'il n'y a qu'un seul passé, le pas est franchi d'autant plus aisément que tout est écrit de la main de Dieu.

*Cette prévision-prédiction ne permet pas d'agir puisqu'elle révèle la fatalité. Face à cet avenir inévitable l'homme adopte une attitude passive, il subit son destin. En effet, à quoi bon réfléchir à l'avenir ? A quoi bon encombrer le présent des malheurs futurs ? Demain sera demain et il n'y a rien à y changer. La prévision, lorsqu'elle existe, est d'autant moins nécessaire que le monde change lentement et que demain ressemblera à aujourd'hui, comme aujourd'hui à hier. Cette attitude passive face à l'avenir et la contingence de la prévision persistent encore dans la plupart des sociétés traditionnelles. En revanche, dans les pays industrialisés, le déclin de la religion a permis une nouvelle attitude face à l'avenir en même temps que la prévision devenait nécessaire.*

## Prévoir pour s'adapter au changement...

L'accélération du changement et l'action de l'homme sont, à nos yeux, les deux facteurs essentiels qui rendent la prévision nécessaire.

Le changement s'accélère et devient perceptible à tel point que l'on peut dire que le plus grand des changements serait la fin du changement. Ce mouvement est appelé à s'amplifier, car « la résolution de tout problème en pose de nouveaux et en révèle qu'on ne soupçonnerait pas avant d'avoir

résolu les premiers » (L'Allemand).

Par conséquent, plus on résout de problèmes, plus il y en a à résoudre. La bonne réponse est celle qui pose les bonnes questions ; ainsi, et pour les mêmes raisons, le changement appelle le changement. S'il n'y avait pas de changements, demain serait comme aujourd'hui.

Mais, au fur et à mesure que l'évolution du monde s'accélère, la prévision de celle-ci s'impose de plus en plus.

En effet, ne pas réfléchir à l'avenir c'est, qu'on le veuille ou non, une façon de l'engager, alors que, dans le même temps, ceux qui ont conscience, les premiers, des changements sont les mieux placés pour en tirer profit. Il faut « voir avant » pour mieux saisir les occasions.

La prévision est faite pour l'action, savoir pour prévoir afin de pourvoir » (G. Berger).

Plus les changements seront rapides, moins il faudra tarder pour les comprendre et infléchir les orientations prises antérieurement. Comme le fait remarquer Gaston Berger, plus une automobile roule vite, plus les phares doivent porter loin. Les décisions à prendre et les actions à engager rendent la prévision nécessaire, d'une part parce que les conséquences de nos actes se produiront dans un monde profondément différent de celui où nous les aurons préparés, d'autre part parce que, le plus souvent, le long terme commande le court terme, le projet explique l'action.

## Inventer un avenir différent du passé et du présent

Malheureusement, la prévision ne retient le plus souvent qu'un seul ensemble d'hypothèses, n'utilise qu'un seul modèle. De plus, non seulement, au départ, les données dont on dispose sont incomplètes, mais, à l'arrivée, le modèle a fait oublier les hypothèses et la prévision s'impose d'autant mieux qu'elle est chiffrée.

Ainsi, le plus souvent, les modèles s'appuyant sur des données du passé quantitatives, incomplètes et entachées d'erreurs sont impuissants à prévoir un avenir qui ne se situe pas dans le prolongement du passé et qualitativement différent du présent.

La confusion qui règne le plus souvent entre prévision et planification nous semble parti-

culièrement révélatrice du fait que le terme de prévision reste imprégné « du parfum de son sens classique et fort » de prédiction (B. de Jouvenel), cherchant à révéler un avenir prédéterminé et unique comme le passé.

En effet, dans le plan indicatif français par exemple, les prévisions deviennent des objectifs ; en l'absence de projet de société, ce que l'on pense devenir se transforme le plus souvent en ce que l'on affiche vouloir être. En revanche, dans le plan volontariste algérien, les objectifs sont fréquemment considérés comme des prévisions.

Dans les deux cas il faudrait mieux distinguer le souhaitable du réalisable, ne pas confondre prévision et objectif et ne pas affirmer, comme dans le plan français, que tel objectif non tenu n'était qu'une prévision et ne pas assimiler, comme dans le plan algérien, tel objectif non atteint à une erreur de prévision ; car les objectifs résultent d'un choix, et tant qu'ils ne sont révisés ils sont certains alors que la prévision est nécessairement multiple et incertaine.

## Des futurs possibles

La prévision classique relève d'une attitude passive ou adaptative face à l'avenir, où action et liberté, c'est-à-dire finalement ce qui ne peut être mis en équation, n'ont pas leur place. En revanche, la prospective restitue la place qui lui revient à l'action humaine dans le processus de création de l'avenir, elle reconnaît le rôle moteur joué par les intentions, les projets des différents acteurs impliqués dans les systèmes étudiés, le désir comme force productive d'avenir.

La prospective est née de la prise de conscience d'un avenir à la fois domaine du déterminisme et de la liberté. Si l'on admet que c'est l'action humaine qui forge l'histoire, ce qui est déterminé résulte du passé, des actions cristallisées ; celles-ci présentent un certain éventail de futurs possibles et pas un autre. Néanmoins l'homme, dans la mesure où il n'a pas surengagé et hypothéqué son avenir (éventail presque fermé), conserve de nombreux degrés de liberté qu'il peut faire jouer pour atteindre le futurible qui répond à son désir, pour réaliser son projet.

Ainsi, le projet entraîné par le désir est le moteur de l'action et par conséquent du changement, le passé n'est qu'un projet

éteint, seul l'avenir compte ; l'avenir est la raison d'être du présent, « *l'avenir explique le présent* » (C. Goux).

### L'imagination au pouvoir

Assez paradoxalement, c'est l'action qui rend la prévision nécessaire, mais c'est aussi l'action humaine, en tant que cause essentielle du changement, qui, par le jeu imprévisible de ses degrés de liberté, rend la prévision insuffisante. La prévision classique est impuissante à prévoir l'avenir en fonction des données du passé dans la mesure où ce qui se réalisera effectivement dépend des actions que l'homme engage aujourd'hui en fonction de l'image qu'il se fait de l'avenir. Ce sont précisément les constantes erreurs de prévision, et notamment l'absence de prévision des crises économiques, qui expliquent ce que l'on peut appeler la crise de la prévision et contribuent à l'essor de la prospective.

Pour que la prospective participe à la création de l'avenir par l'homme il faut la doter de caractéristiques radicalement différentes de celles de la prévision classique afin d'éviter les erreurs qui peuvent l'être, par conséquent nous opposons :

- à la vision parcellaire, une vision globale ;
- aux variables et aux méthodes quantitatives, des variables et des méthodes qualitatives et subjectives ;
- aux relations statiques, des relations dynamiques ;
- à l'explication de l'avenir par le passé, l'explication du présent par l'avenir ;

- à la recherche d'un avenir unique et prédéterminé, la recherche d'un avenir libre et multiple.

A la prévision classique, nous opposons la prospective en tant que prévision globale qualitative et multiple.

### Un danger : utiliser les incertitudes de l'avenir...

La prospective, en tant que création de l'avenir par l'homme, met *l'imagination au pouvoir* ; c'est en ce sens qu'elle est révolutionnaire. En effet, imaginer et construire le cheminement vers un avenir meilleur, se rendre compte qu'il n'y a rien d'impossible conduit nécessairement à mobiliser toutes ses forces, activées par le désir, pour provoquer l'éclosion de ce projet.

La prospective n'est donc pas neutre ; on comprend ainsi pourquoi elle fait l'objet de tentatives de récupération où *l'imagination est mise au service de tel ou tel intérêt*, de telle ou telle idéologie, soit pour pressentir les germes de « rupture » afin, si possible, de mieux les écraser dans l'œuf ou du moins de limiter leurs effets, soit en brandissant l'épouvantail de l'avenir pour mieux justifier la politique du présent.

Ainsi par exemple, c'est en partie au nom d'une soi-disant pénurie future de pétrole que l'on justifie le pari nucléaire. Mais si, comme le pensent la plupart des experts (Adelman, Grenon, Odell et même les pétroliers), les ressources de pétrole sont au moins trois fois supérieures aux estimations officielles (ce qui est caché pour des raisons stratégiques), que fera-t-on alors des

centrales nucléaires devenues sinon inutiles, du moins en surnombre ?

### ...Pour justifier la politique du présent

Dans le même ordre d'idées, on peut noter qu'assez curieusement se développe, depuis le début des années 1970, une *panique de l'an 2000* provoquée notamment par les fameux rapports Meadows, rapports du Club de Rome qui ont eu, il faut le reconnaître, le mérite d'alerter une société endormie sur les lauriers de la croissance, mais qui présentent le grave défaut de ne pas avoir posé forcément les bonnes questions et, surtout, d'avoir permis à un certain nombre de contre-vérités de se transformer en idées reçues.

Ainsi par exemple, le déficit agricole mondial ne s'explique pas par la démographie galopante des pays du Tiers Monde, dont les importations de céréales en quantités physiques stagnent depuis quinze ans (notamment parce qu'il s'agit de produits de plus en plus chers, qu'ils peuvent pour la plupart de moins en moins se payer). Bien au contraire, ce déficit résulte des importations massives des pays développés (URSS y compris) pour la « transformation » des céréales en viande, ce qui représente, sans aucun doute, un gaspillage de calories alimentaires.

Ce type de réflexion sur l'an 2000 est dangereux dans la mesure où il cache ce qu'il ne montre pas, il met en avant les choses (l'épuisement des ressources naturelles) pour mieux faire oublier que, derrière, il y a certains rapports sociaux, une certaine division internationale de la richesse. C'est l'avenir-alibi, l'avenir responsable des maux du présent. C'est au nom d'une prédiction de pénurie de pétrole — alors que, nous l'avons vu, rien n'est moins sûr — que l'on justifie aujourd'hui les hausses de prix, l'inflation, etc., et que l'on se lance dans des aventures technologiques, écologiques et financières comme le nucléaire, sans instaurer de véritable débat démocratique.

Ces prédictions et ces prophéties, dans la mesure où elles s'avèrent trop souvent contredites par les faits (car précisément sans fondement), jettent le discrédit sur l'ensemble des réflexions sur l'avenir, dévaluent la prospective et, par conséquent, l'exercice de l'imagination et, ce faisant, affaiblissent la volonté et les forces de changement. Pourtant, la prospective n'a rien à voir avec la prédiction puisqu'elle cherche plus à se poser les bonnes questions qu'à trouver des réponses toutes faites.

La prospective, en tant que réflexion créative sur l'avenir et sur les moyens de transformer les désirs, les projets en réalité, ne passera pas de mode puisque l'homme est de plus en plus décidé à prendre son avenir en main.

Au fur et à mesure que le courant de prospective traversera les masses, leur disant que pour libérer l'avenir il faut libérer le présent du passé et briser les rapports politiques, économiques et sociaux qui enchaînent la plupart des hommes, au fur et à mesure que les projets deviendront force matérielle, le désir sera la principale force productive d'avenir.



M. G.

\*Ce texte est extrait d'un ouvrage paru en 1977 aux P.U.F. à Paris, sous le titre : Crise de la prévision, essor de la prospective.